

La veillée

ELISA SHUA DUSAPIN

Nous sommes le 15 mai, mercredi, il est 15h. J'ai posé Chick sur le gazon dans le jardin. Je l'ai enveloppé dans une couverture pour le protéger de l'herbe coupée, que le poids de son corps n'aplanit plus. Assise à côté de lui, je le vois d'en haut, ses hanches qui saillent, la peau que j'ose à peine toucher de peur de la déchirer. Les muscles ont fondu. Ils ne tiennent plus les vertèbres qui se tordent, plongent vers les pattes enfouies sous le ventre en sphinx disloqué. Chick ne bouge pas. Sa respiration est invisible. Une buse tourne au-dessus du champ. Chick la suit du regard, ses moustaches frémissent. C'est tout ce qu'il peut faire de ce corps qui bondissait encore il y a cinq jours, ce corps de chat, sa souplesse, sa précision. Chick reste longtemps comme ça, le nez pointé vers le ciel, les yeux mi-clos. Depuis quand sommes-nous là? Le vent souffle plus fort. Je resserre la couverture autour de son corps, le ramène à l'intérieur. Qu'il n'attrape pas froid. Prendre soin de son corps. Son corps détruit. Le faire tant que je peux car ce soir à 19h, Chick va mourir, je le sais, car je l'ai décidé.

Ça commence en mon absence, la semaine dernière, je suis en tournée de rencontres littéraires. A mon retour, Chick fixe un point devant lui, le poil anormalement hirsute. Une friandise traîne à côté du bol de croquettes. J'ai tout essayé, dit Romain, il ne mange pas. Trois jours d'anorexie alarment la vétérinaire. Elle met Chick sous perfusion. Les analyses montrent un épanchement lymphatique dans l'abdomen, le gros intestin atrophié sur huit centimètres. Une inflammation du foie, aussi. La piste d'un cancer écartée, la vétérinaire en voit deux autres: l'empoisonnement, ou vraisemblablement, la péritonite infectieuse féline. Je demande si c'est grave. Bref silence. Les symptômes sont mixtes, ce pourrait être autre chose. Elle poursuit les recherches. En attendant, Chick peut rentrer à la maison. Profitez bien de lui, nous dit-elle sur le pas de la porte. Que nous n'hésitions pas à l'appeler si nécessaire, même en-dehors des heures d'ouverture du cabinet.

Romain conduit. Chick s'agite, miaule dans sa caisse. Je le libère. Dans mes bras, il se plaque contre ma poitrine, ronronne. Ses pattes sont bandées là où passait la perfusion qu'il s'est arrachée. J'ai souri en l'apprenant. Fierté secrète. En échange d'une friandise, Chick sait donner les pattes, se coucher, reculer, tourner sur lui-même. Il apprend avec une rapidité exceptionnelle, tout en restant le chat le plus indépendant que j'aie connu.

A la maison, il va se coucher sur le bureau de Romain. D'habitude, il dort sur un coussin, sur le sol. Il doit sentir sa faiblesse, réflexe animal, se protéger d'un éventuel prédateur. Je lui donne ses médicaments: relever sa tête, presser légèrement sur le côté des mâchoires, déposer la pilule au fond de la bouche. Il faudra le répéter matin et soir. Chick se laisse faire, il a l'habitude, c'était notre rituel pendant des semaines suite aux deux opérations des hanches qu'il a subies après s'être fait renverser par des voitures. Les interventions se devinent aux poils qui ont repoussé plus clairs sur la peau rasée: il a les fesses jaune pâle, seulement les fesses, ça fait rire les gens, on dirait qu'il porte une culotte.

Dans la soirée, il ne veut pas de croquettes mais grignote un peu de thon dans ma main, ne vomit pas. Ça me rassure.

Je repense aux propos de la vétérinaire, fais des recherches sur internet. La PIF est due à un coronavirus présent chez la majorité des chats. Seule une infime proportion mute dans sa forme infectieuse suite à un déficit du système immunitaire. Il en existe deux formes. La première, liquide, remplit de lymphes les cavités de l'animal, qui meurt étouffé par ses propres sécrétions. La deuxième forme est sèche. Elle touche plusieurs organes présentant des symptômes communs à d'autres pathologies, d'où le diagnostic difficile. On ne peut être sûr que post mortem, à l'autopsie. Une constante: décès de l'animal dans 100% des cas.

Je pose ma main sur le ventre de Chick. Il me fixe de ses grands yeux verts. Sous ma paume, des gargouillis. Qu'est-ce qui se passe dans ton petit corps? je dis tout bas, comme pour moi-même.

Pour la nuit, exceptionnellement, nous le mettons dans notre lit, à nos pieds. Il monte se nicher entre nous à hauteur du cou.

Samedi 11 mai

Tôt le matin, il urine sur la couverture. Chick est propre depuis longtemps. Je le porte jusqu'à sa litière. Une diarrhée beige aussitôt, qu'il recouvre tant bien que mal, il perd l'équilibre. Je le félicite. J'essaie de me dire que c'est bien, le jaune, la bile, c'est le foie qui élimine les toxines.

D'habitude, Chick me répond par un miaulement quand je lui parle. C'est un grand bavard. Sa voix module en fonction de mes inflexions. Depuis son retour à la maison, aucun son n'est sorti de sa bouche mais il se nettoie, boit, je consigne le moindre de ses agissements, suspendue

aux signes de vitalité, de normalité. Il refuse ses croquettes. Le thon n'a plus ses saveurs. Je lui présente du jambon, il se redresse, me tend la patte droite puis la gauche, comme avant, comme quand je les lui demandais par jeu. Ça me rend triste. Je me dis qu'un animal ne devrait pas avoir à quémander sa nourriture auprès d'un humain. Après la déglutition, un nouveau gargouillis parcourt son abdomen. Chick va se tapir sous le meuble de l'évier. Il ne l'a jamais fait.

Dimanche 12 mai

Chick a encore uriné dans le lit. Il prend ses médicaments mais ne mange pas. J'achète du saumon fumé, du thon, des snacks liquides. Rien. Des convulsions le secouent.

Il dort longtemps sur le bureau.

Dans l'après-midi, il cherche à descendre, hésite face au vide. Je m'approche pour l'aider mais il a sauté. Ses pattes ne le portent plus. Il s'écrase et un reste un moment sans bouger, pattes écartelées, le nez contre le sol. Prudemment, il se relève, se dirige dans la cuisine et s'assied devant son bol de croquettes, qu'il ne touche pas. Sa bouche a laissé une traînée de bave sur le parquet. Je la fixe. Cette trace, comme le premier signe de quelque chose d'implacable. Chick a moins de deux ans. Il y a trois jours, il apparaissait en pleine forme. Dans un élan de panique, j'appelle mes parents. Ils me retrouvent en fin de journée. Chick les connaît bien, ils l'ont souvent gardé. Il pose sa tête dans la main de ma mère. Elle le berce. Chiquita, Chiquita, qu'est-ce que tu nous fais, là? Mon père a apporté des remèdes naturels. Tu lui en donnes deux gouttes par jour pendant trois mois. Trois mois, je raille tout haut. Il murmure: je sais bien...

On ne se regarde pas.

On improvise un escalier avec des livres pour que Chick puisse descendre du bureau à sa guise. Monter, il ne peut plus. C'est nous qui devons l'installer. A travers la fenêtre, Chick voit passer le chat de la ferme du voisin. Il se hérissé, bave, crache. Peu après, il est pris d'un accès de grattage et léchage frénétique. Je m'en inquiète. C'est normal, dit mon père, le sang circule plus lentement à cause de la déshydratation, la peau est inflammée. Il ajoute: voilà le baromètre. Le jour où Chick s'en fout des autres chats, alors là, ce sera du sérieux. J'ai un fou rire nerveux. Comment Chick peut-il être si affectueux avec nous, odieux envers ses congénères?

Lundi 13 mai

Réveil à l'aube, j'entends le bruit des croquettes. Le son des matins normaux. Je bondis. Chick mange! Puis il veut aller dehors. Je l'accompagne dans le champ. Il ensevelit sa diarrhée, se dirige vers la ferme, où je le perdrais de vue derrière la clôture. Il se met à trotter pour m'échapper, je le rattrape, le ramène sur la terrasse. Il s'allonge, prend le soleil. Je souffle sur des pissenlits, fais voler les pistils. Chick tend la patte. Ça s'accroche à ses poils, ça lui fait un tapis blanc. Ses gestes sont très lents.

L'après-midi, sur le bureau, il se met sur le dos, les pattes en l'air. Il s'étire, ses jambes tremblent, ses petites pattes, ses fesses si maigres. Il ne ronronne plus mais ça m'apaise de le voir détendu. Des spasmes le secouent de temps en temps mais il ne semble pas aussi hagard que la veille. Il accepte de boire du lait pour chaton dans ma paume. Lapée par lapée. Ça prend un temps fou. Pas de vomi. Jour de grâce. Il boit tout le lait que je lui propose.

Romain vient de partir à Genève. Je m'inquiète pour mon propre travail. Je prends du retard, j'ai dû annuler des rendez-vous pour m'occuper de Chick. C'est la saison des festivals, Montpellier, Genève, Chiasso, Paris, Nantes, Sion... Dois-je annuler? Qu'annule-t-on pour un proche humain? Qu'annule-t-on pour un proche animal? Chick peut mourir en quelques jours ou quelques semaines. La pensée que des semaines à nourrir son chat du bout du doigt, c'est long.

Mardi 14 mai

Chick veut retourner vers la ferme. Je le ramène à l'intérieur, appelle la vétérinaire. Elle dit qu'on peut respecter sa volonté, lui faire plaisir. Il a mangé hier, je dis. Il a beaucoup mangé. Je ne parle pas du vomi retrouvé ce matin sur le bureau.

J'ouvre la porte. Chick court chez le voisin, disparaît derrière la haie. Mon soulagement de le voir hors de mon atteinte, de ma responsabilité. Je me sens coupable de ce soulagement. D'avoir besoin de répit. Je ne dors plus depuis une semaine.

Retour de Romain plus tôt que prévu. Il s'est arrangé pour pouvoir prendre le relais. J'essaie de travailler. De la paperasse. Impossible d'avancer dans le roman. Je suis incapable de réfléchir. Je vais à la fenêtre. Romain surveille Chick dans le champ. Comme il est maigre, ce chat, je pense. Je suis en colère. Chick a toujours été maigre. Tout le monde le dit depuis toujours, qu'il est maigre, on dirait une merguez. Hier il a mangé. Il a tellement mangé, je me répète, tout en faisant le compte: Chick a avalé l'équivalent de trois cuillères à soupe de lait pour chaton.

Il n'est pas maigre.

Il est squelettique et va mourir. [...]

biblio

Vladivostok Circus

Editions Zoé, 2020.

Les Billes du Pachinko

Editions Zoé, 2018.

Hiver à Sokcho

Editions Zoé, 2016.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Œrtli, de la Fondation Piltard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



PHOTO ROMAIN GUÉLAT

bio

Née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, Elisa Shua Dusapin a grandi entre Paris, Séoul et Porrentruy et a suivi des études de bachelor à l'Institut littéraire suisse de Bienne. Elle vient de publier son troisième roman, *Vladivostok Circus*, qui explore avec une ampleur nouvelle les thématiques innervant une œuvre à l'écriture épurée, visuelle et elliptique: la quête d'identité et la question de l'appartenance, l'exil et la distance que crée la langue étrangère, la difficulté à parler à ceux qu'on aime, la recherche d'une juste distance aux autres. *Hiver à Sokcho* a reçu les prix Robert Walser, Alpha, Régine Desforges, et l'un des prix Révélation de la SGDL. Il a été adapté à la scène. *Les Billes du Pachinko* a été récompensé par un Prix suisse de littérature et le prix Alpes-Jura.

Elisa Shua Dusapin signe également des spectacles jeunes publics, *M'sieur Boniface*, *Olive en Bulle*, et *Le Rossignol et l'Empereur*, qui sera créé en janvier 2021 au Théâtre de Marionnettes de Lausanne. Elle travaille aussi pour le cinéma, notamment comme co-scénariste du prochain long-métrage de fiction de Stéphanie Argerich. Le texte que nous publions ici est extrait d'un projet en cours d'écriture. CO